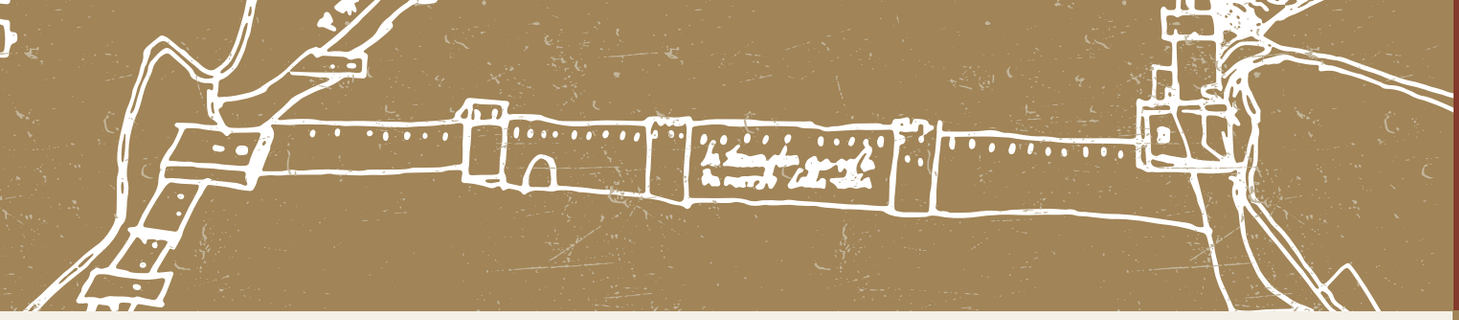


ajuntament d'eivissa
www.eivissa.es

EIVISSA · PATRIMONI DE LA HUMANITAT

Organització educativa, científica i cultural de Nacions Unides

PATRIMONI MUNDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL

Eivissa. Biodiversitat i Cultura inscrit a la Llista del Patrimoni Mundial el 1999

ESPACE MUSÉOGRAPHIE SANTA FAÇ

L'espace Santa Faç a fait l'objet de plusieurs projets de construction pour l'affecter à un usage public. Son emplacement, à côté de la muraille islamique, et la découverte des douves protégeant l'une des portes de la médina ont été déterminants dans la décision de s'en servir pour raconter l'histoire de cette partie de la ville.

Le contenu thématique à disposition aborde des sujets liés à son contexte urbain, avec une attention particulière à la muraille de la Prérenaissance et aux bâtiments adjacents. Des informations du passé extraites des fonds documentaires et de la cartographie historique sont présentées, sans oublier le peu de vestiges des temps anciens retrouvés sur les lieux. De même, le processus d'excavation des bâtiments est analysé afin de faire connaître certains matériaux récupérés, tels que des céramiques valenciennes importées et des découvertes monétaires.

CÉRAMIQUES IMPORTÉES DES XIVe-XVe SIÈCLES

La fouille des douves a mis au jour un lot intéressant de vaisselle de la région du Levant espagnol, provenant principalement des ateliers de Paterna et de Manises. Ce sont des productions de haute qualité technique et à la décoration variée, qui se sont largement répandues dans toute la Méditerranée, aux XIVe et XVe siècles, parallèlement à l'expansion maritime et commerciale de la Couronne d'Aragon.

La technique de la glaçure était déjà utilisée à l'époque musulmane, mais ce fut au XIVe siècle, avec l'utilisation de l'étain dans la glaçure, que le blanc de fond fut amélioré, entraînant un gain de contraste et de luminosité pour la décoration. La vaisselle présente des surfaces glacées avec une couverture blanche et des motifs décoratifs en vert, bleu ou avec des reflets métalliques qui donnent des produits très originaux et attrayants. En plus des potiers de la péninsule orientale, il y avait d'autres centres de production en Catalogne, à Teruel ou à Grenade, dont moins d'exemplaires sont disponibles.

CÉRAMIQUE DÉCORÉE EN VERT ET AU MANGANÈSE

La décoration, obtenue à base de pigments d'oxydes métalliques comme le cuivre pour le vert et le manganèse pour le noir et le violet, était appliquée sur le fond blanc.

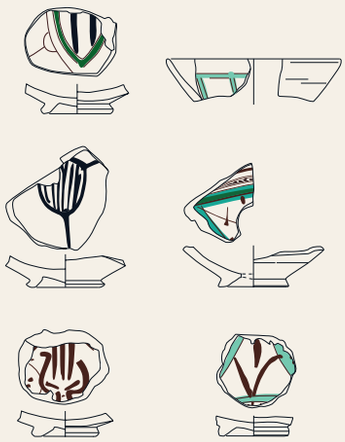
Concernant les compositions décoratives, des motifs simplifiés de la tradition musulmane ont subsisté en combinaison avec d'autres typiques de la culture chrétienne. De même, de nouvelles formes et de nouveaux types de céramiques ont été introduits, tels que les écuelles pour les soupes, le « pitxer » ou carafe à vin, et les assiettes à bords conçues pour servir les solides.

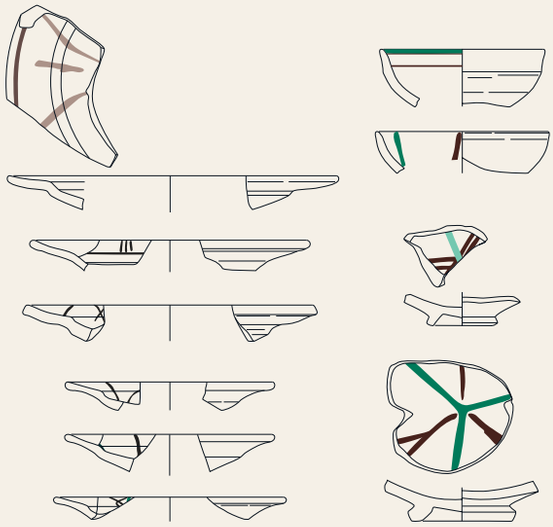
Le style décoratif peut être schématique ou évolué, les deux catégories ont cohabité. Celui qui est le mieux représenté sur ce site est le premier. Il est caractérisé par de simples décorations de traits ou de lignes, très fréquentes au XIVe siècle qui s'étendent jusqu'au début du XVe. Le style évolué se distingue par l'utilisation de coups de pinceau et de zones remplies de micro-éléments, tels que des rayures et des points en noir. Les écus apparaissent plutôt comme un motif ornemental que comme une représentation de blasons nobiliaires.

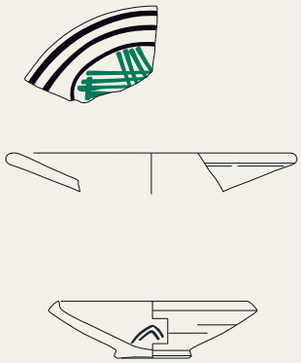
PRODUCTIONS VALENCIENNES AU STYLE ÉVOLUÉ

PRODUCTIONS VALENCIENNES DE STYLE SCHÉMATIQUE

PRODUCTIONS CATALANES





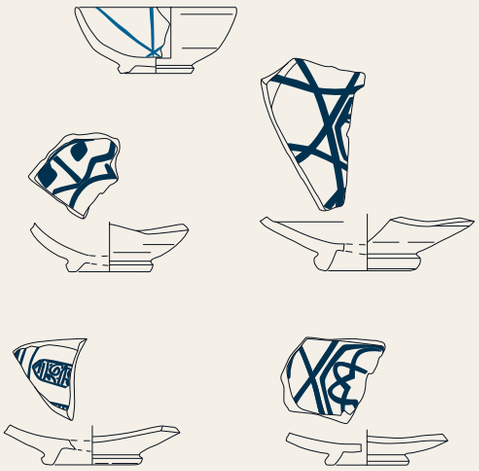


DÉCORATIONS EN BLEU DE COBALT

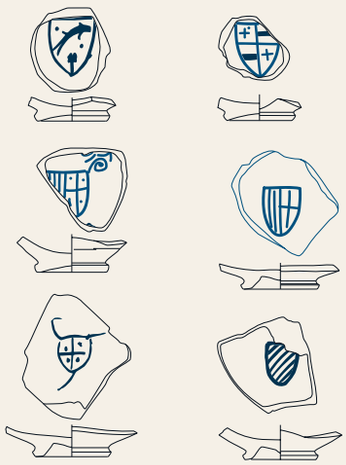
Aux XIVe et XVe siècles, les ateliers de poterie valenciens produisaient en masse des pièces décorées en bleu de cobalt, avec une grande variété de compositions ornementales et avec des styles plus ou moins complexes de caractéristiques singulières. La plupart de la vaisselle trouvée dans la fouille est décorée avec des motifs végétaux ou géométriques, ou des motifs à répétition de palmettes radiales réticulées.

Il y a aussi des exemplaires du style de Malaga, avec des décorations inspirées de productions en bleu et or de la tradition musulmane, qui présentent des compositions radiales ou centrales organisées par des éléments principaux tracés en bleu.

STYLE DE MALAGA



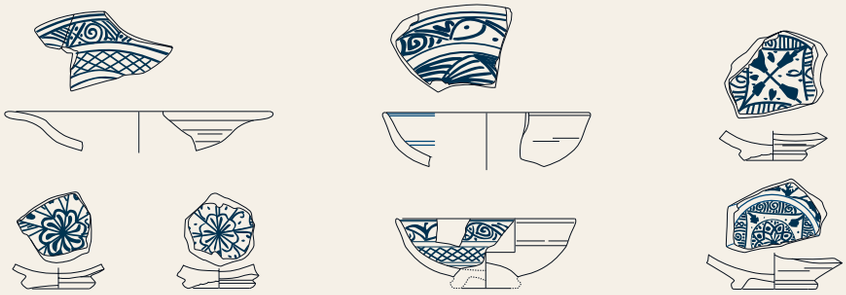
MOTIFS HÉRALDIQUES

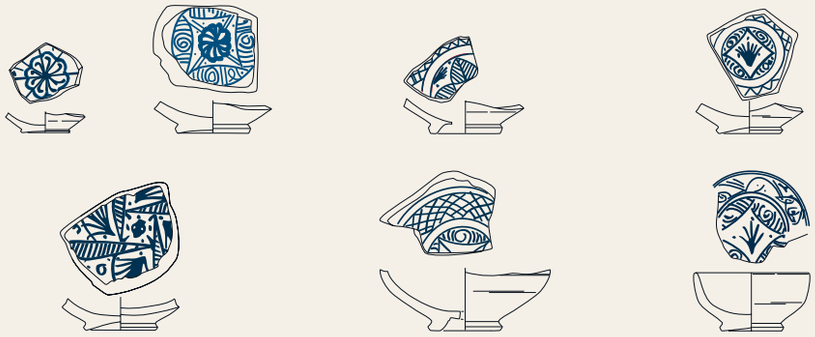


STYLE NATURALISTE

STYLE GÉOMÉTRIQUE

STYLE COMPLEXE



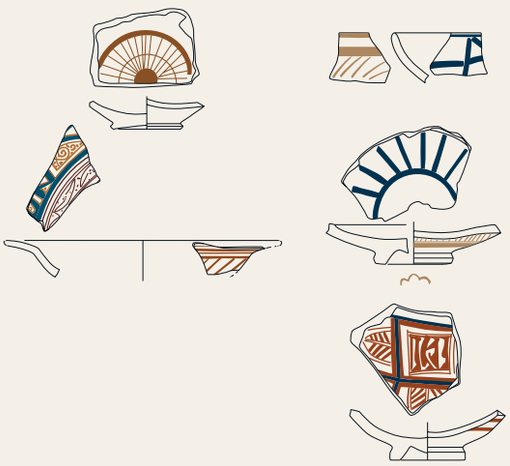


CÉRAMIQUES AUX REFLETS MÉTALLIQUES

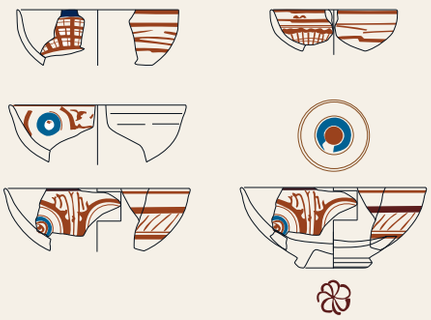
Les décorations dorées donnaient aux céramiques un aspect proche de la vaisselle en métal. Ce doré s'obtenait en mélangeant des sulfures d'argent et de cuivre avec du vermillon. Il y a des pièces dans lesquelles il apparaît combiné avec des motifs bleu de cobalt. Le type d'ornementation peut être de tradition musulmane, basée sur le style de Malaga, ou d'inspiration gothique de Manises. Les deux styles ont eu une grande diffusion.

L'attrait de ce type de céramique en dehors de la Péninsule était tel qu'elle était utilisée pour décorer des façades comme celle de l'église de Pula en Sardaigne. Les décors des assiettes découvertes là-bas ont donné leur nom à un type décoratif qui leur est propre, caractérisé par la présence de motifs radiaux et de zones en blanc ou vierges.

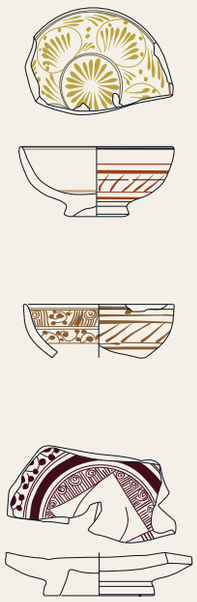
STYLE DE MALAGA



STYLE GOTHIQUE



STYLE DE PULA



LES DÉCOUVERTES MONÉTAIRES

Un ensemble de pièces de monnaie, qui démontrent l'utilisation et la survie des constructions jusqu'au XXe siècle, est présenté par ordre chronologique. Il s'agit d'un témoignage important des vicissitudes économiques de l'île depuis la conquête chrétienne de 1235. Les découvertes de monnaies médiévales (XIIIe-XVe siècles) prouvent le lien entre l'île et les territoires de la couronne d'Aragon : les comtés catalans et les royaumes de Valence et de Majorque.

Au XVIe siècle, la monarchie des Habsbourg a autorisé « l'Universitat d'Eivissa », une institution du gouvernement local de l'époque, à frapper des pièces de monnaie. Il s'agissait de pièces en cuivre reconnaissables à l'emblème d'Eivissa, représenté par un château sur la mer et la légende « Universitas ». Leur circulation était plutôt locale, étant donné que les pièces d'or ou d'argent étaient utilisées pour les transactions et les paiements importants.

Compte tenu de la pénurie de pièces, sous le règne de Charles II, au XVIIe siècle, des pièces antérieures ont été refrappées avec un 6 côté avers pour doubler leur valeur. La monnaie de Dombes, émise par Gaston d'Orléans, en France, date également de cette période.

Au XVIIIe siècle, le maravédis castillan s'impose. Les Bourbons mettent fin aux émissions locales et unifient le système monétaire sur tous les territoires de la monarchie. Au XIXe siècle, sous la Première République (1868-1870), la peseta est introduite, avec des dessins nouveaux et originaux, éloignés de l'iconographie conventionnelle de la royauté. La peseta a été en circulation pendant plus de cent ans, jusqu'en 2002, date à laquelle elle a été remplacée par l'euro.

Anv. Rev.

1. DINER EN BILLON
Époque : Jaume I (1213-1276)
Atelier monétaire : Barcelone
Avers Buste du monarque avec couronne sur la gauche, entourée de grènetis. Légende illisible, probablement BARQVINO
Revers Croix, avec groupe de trois points et cercles dans les segments. Légende illisible, probablement IACOB REX
17 mm de diamètre

Anv. Rev.

2. DINER EN BILLON
Époque : Jaume (1238-1276)
Atelier monétaire : Valence, 1271
Avers Buste du monarque avec couronne sur la gauche, entourée de grènetis. Légende illisible, probablement IACOBVS REX
Revers Fleur de lotus à deux feuilles, inscrite dans un cercle de points.
Légende illisible, probablement VALENCIE
17 mm de diamètre

Anv. Rev.

3. DOBLER EN BILLON
Époque : Sanç I (1311-1324)
Atelier monétaire : Majorque
Avers Buste du roi de face avec couronne, entre deux étoiles, entourées de grènetis et légende REX MAIORICARUM
Revers Croix latine et la légende SANCIVS DEI GRA
20 mm de diamètre

4. DINER EN BILLON
Époque : Ferran II (1479-1516)
Atelier monétaire : Barcelone, 1479 ?
Avers Détérioré
Revers Croix, avec groupe de trois points et cercles dans les segments.
Certaines lettres de la légende BARQUINONA peuvent être distinguées
17 mm de diamètre

5. DOBLER EN CUIVRE
Époque : Felipe II (1556-1598)
Atelier monétaire : Eivissa
Avers Détérioré
Revers Château avec trois tours sur la mer, entouré de grènetis
18 mm de diamètre

6. DOBLER EN CUIVRE
Époque : Felipe III (1598-1621)
Atelier monétaire : Eivissa
Avers Buste de profil regardant à gauche, sans couronne, chauve et barbe peu abondante.
Grènetis et légende PHI DEI GRA R MAIO
Revers Emblème du château, entouré d'un grènetis et la légende VNIVER EBVSI D N S
17 mm de diamètre

7. DOBLER EN CUIVRE
Époque : Felipe IV (1621-1665), refrappée par Carlos II (1665-1700)
Atelier monétaire : Eivissa. Refrappée en 1684
Avers Détérioré
Revers Deux barres avec deux points au-dessus
19 mm de diamètre

8.SOU EN CUIVRE
Époque : Felipe IV (1621-1665), refrappée par Carlos II (1665-1700)
Atelier monétaire : Eivissa, 1640. Refrappée en 1684
Avers Buste vers la droite avec couronne radiée et chiffre 6
Revers Château avec trois tours sur la mer
20 mm de diamètre

9. SOU EN CUIVRE
Époque : Carlos II (1665-1700)
Atelier monétaire : Eivissa, 1684
Avers Buste avec couronne radiée vers la droite et le chiffre 6 devant.
Quelques lettres lisibles de la légende CAROLUS.II.REX N
Revers Château avec trois tours sur la mer et la légende VNIVER (étoile) EBVSI DN
18 mm de diamètre

10. DOUBLE DINER TORNÈS EN CUIVRE
Époque : Gaston de Dombes (1627-1650), duc d'Orléans
Atelier monétaire : Trévoux, Dombes. 1635 ?
Avers Détérioré
Revers Trois fleurs de lys sous « lambel » avec légende : DOVBLE · TOVRNOIS
21 mm de diamètre

11. MARAVÉDIS EN CUIVRE
Époque : Carlos IV (1788 - 1808)
Atelier monétaire : Ségovie, 1802
Valeur : 4 maravédis
Avers Buste du monarque vers la droite et la légende « CAROLUS · IIII D.G. HISP REX · 1802 »
Revers Bouclier
25 mm de diamètre

12. MARAVÉDIS EN CUIVRE
Époque : Fernando VII (1808-1833)
Atelier monétaire : Jubia, 1818
Valeur : 8 maravédis
Avers Buste du monarque vers la droite et la légende « FERDIN · VII · D · G· HISP · REX · 1818 »
Revers Bouclier
32 mm de diamètre

13. CENTIME EN CUIVRE
Époque : Gouvernement provisoire, Première République (1868-1870)
Atelier monétaire : Barcelone, 1870
Valeur : 10 centimes
Avers Cybèle assise vers la droite, entourée de grènetis et la légende « DIEZ GRAMOS (18)70 »
Revers Lion avec bouclier regardant vers la gauche, grènetis et légende « CIEN PIEZAS EN KILOG · DIEZ CENTIMOS »
30 mm de diamètre

LA FORTIFICATION MÉDIÉVALE

Les murailles islamiques étaient formées de trois enceintes qui, de manière échelonnée, occupaient le versant NO du Puig de Vila, encerclant une surface d'environ 4 Ha.

Au sommet se trouvaient l'alcazar et la citadelle islamique, venaient ensuite les enceintes urbaines, défendues par des tronçons de muraille avec des tours quadrangulaires. Il s'agit d'une fortification construite avec des murs en pisé sur des fondations en pierre. On sait que les enceintes étaient reliées les unes aux autres et que chacune possédait des portes qui communiquaient avec l'extérieur. Aujourd'hui seule « Sa Portelle » peut être identifiée.

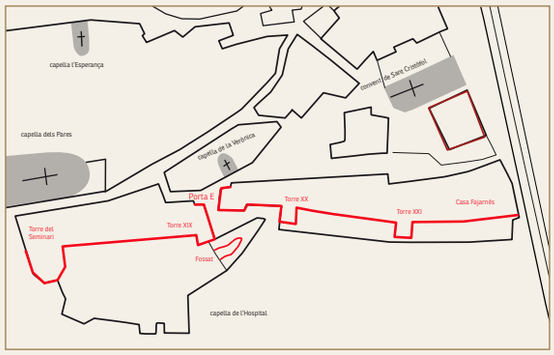
En 1114, les troupes de la ville de Pise et du comte Ramon Berenguer III de Barcelone attaquèrent les villes d'Ibiza et de Majorque. Les croisés ont utilisé des engins de siège pour occuper la médina Yabisa et, après avoir causé d'importants dégâts, ils l'ont abandonnée. De cet évènement, un poème en latin est conservé ; il comporte une description détaillée de la fortification qui protégeait alors la ville.

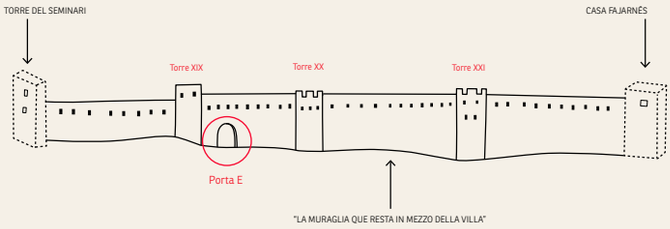
Après la conquête catalane en 1235, le système défensif a été utilisé pendant des siècles, jusqu'à ce qu'il soit remplacé par l'enceinte de la Renaissance, construite au XVIe siècle.

"Ritratto grande della fortezza de Eviza...", cap a 1555. Valladolid, Archivo General de Simancas, P.M. i D.I-37

PORTE « E » DU TRONÇON DE LA DEUXIÈME ENCEINTE

Le premier répertoire municipal, de la fin du XVIIIe siècle, cite « es portalet de Santa Faç » et le met en lien avec les anciennes rues Calle de las Monjas et Calle de Santa Faç. Cette porte était située sur le tronçon entre les tours XIX et XX, mais elle a disparu peu de temps après. Il se peut que ce fût lors des réformes du plan d'amélioration Caietà Soler, en 1796, qui ont introduit des changements dans la Calle de la Monjas (actuellement Calle de Joan Roman) avec la démolition de la porte médiévale et d'un îlot situé dans la Calle de la Conquesta.





LES DOUVES DE SANTA FAÇ

Des sources documentaires médiévales (XIII-XIV) mentionnent la barbacane et les douves au pied de la porte de la cité médiane. Les fouilles archéologiques de l'espace de Santa Faç ont permis de découvrir les restes des douves creusées dans la roche au pied de la tour XIX et de la porte E, qui servaient à renforcer la défense au niveau de l'accès à la ville fortifiée. La porte était située à un niveau élevé et l'accès se faisait depuis une rampe prononcée, dont la trajectoire ne devait pas être très différente de celle qui existe aujourd'hui, dans la Calle de la Conquesta.

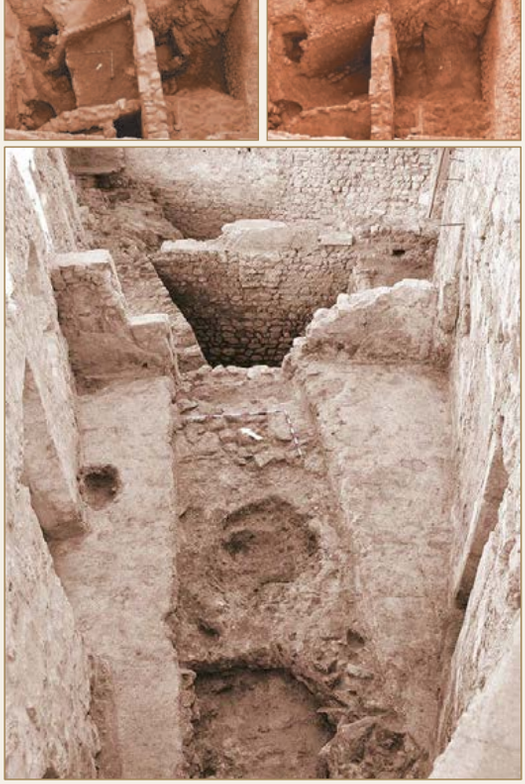
LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DU TERRAIN DE SANTA FAÇ no. 3

L'objectif des premières actions était de vider les décombres accumulés à l'intérieur des anciennes maisons abandonnées il y a plusieurs années, dont seuls la façade nord au rez-de-chaussée et le mur arrière sous le niveau de la Calle de la Conquesta restaient sur pied. L'intérieur de l'espace est apparu divisé par deux murs transversaux qui délimitaient trois pièces. Celle située à l'ouest était une cuisine. Toutes les pièces conservaient un carrelage en céramique, posé probablement pendant la deuxième moitié du XIXe siècle.

Les bâtiments occupaient un espace extramuros au pied de la porte nord de la ville du milieu, où se trouvaient la barbacane et les douves ; ces deux éléments sont cités dans des sources écrites des XIIe et XIVe siècles. Les murs

transversaux atteignent le fond des douves qui ont été comblées a posteriori pour niveler la zone. Les matériaux découverts à l'intérieur indiquent que cette opération s'est déroulée pendant la première moitié du XVe siècle et que les maisons ont été construites au cours de ce siècle ou du siècle suivant. Depuis lors jusqu'au XXe siècle, il y a eu plusieurs changements, tels que la substitution des dallages en pierre par les carrelages de l'étape finale.

Concernant sa distribution, il semblerait que la salle centrale n'avait, à l'origine, pas de porte indépendante et celle qui est conservée aujourd'hui aurait été ouverte aux XVIIe-XVIIIe siècles. Dans la salle ouest, une fosse d'aisance, avec une latrine et une citerne, avait été construite au fond de la parcelle, en enterrant son réservoir sous la rue. L'espace avait été subdivisé en trois zones : deux petites salles avec un sol à différents niveaux et un couloir, où se trouverait la latrine. Peut-être l'évêque Josep Mora faisait-il référence à ce bâtiment, lorsqu'en 1691 il déclara que les patients de l'hôpital étaient soignés dans une maison voisine, cédée par le notaire Maître Jaume Gibert.

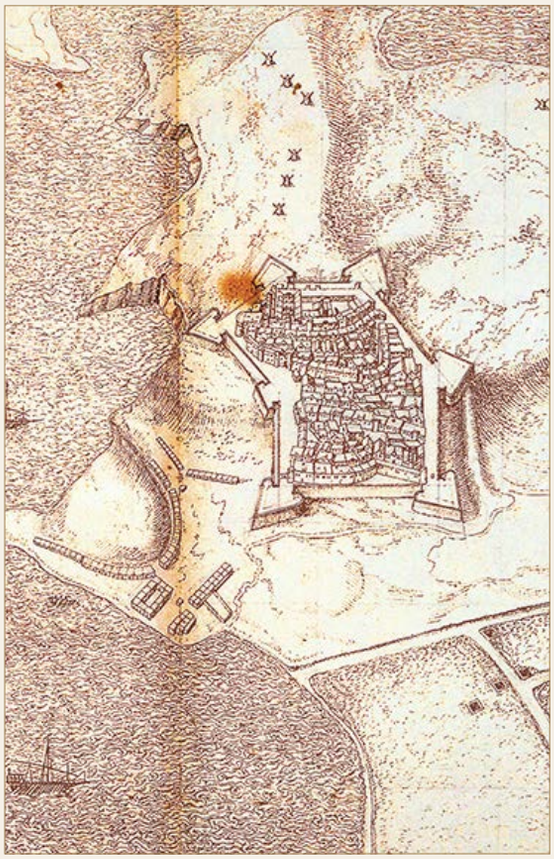


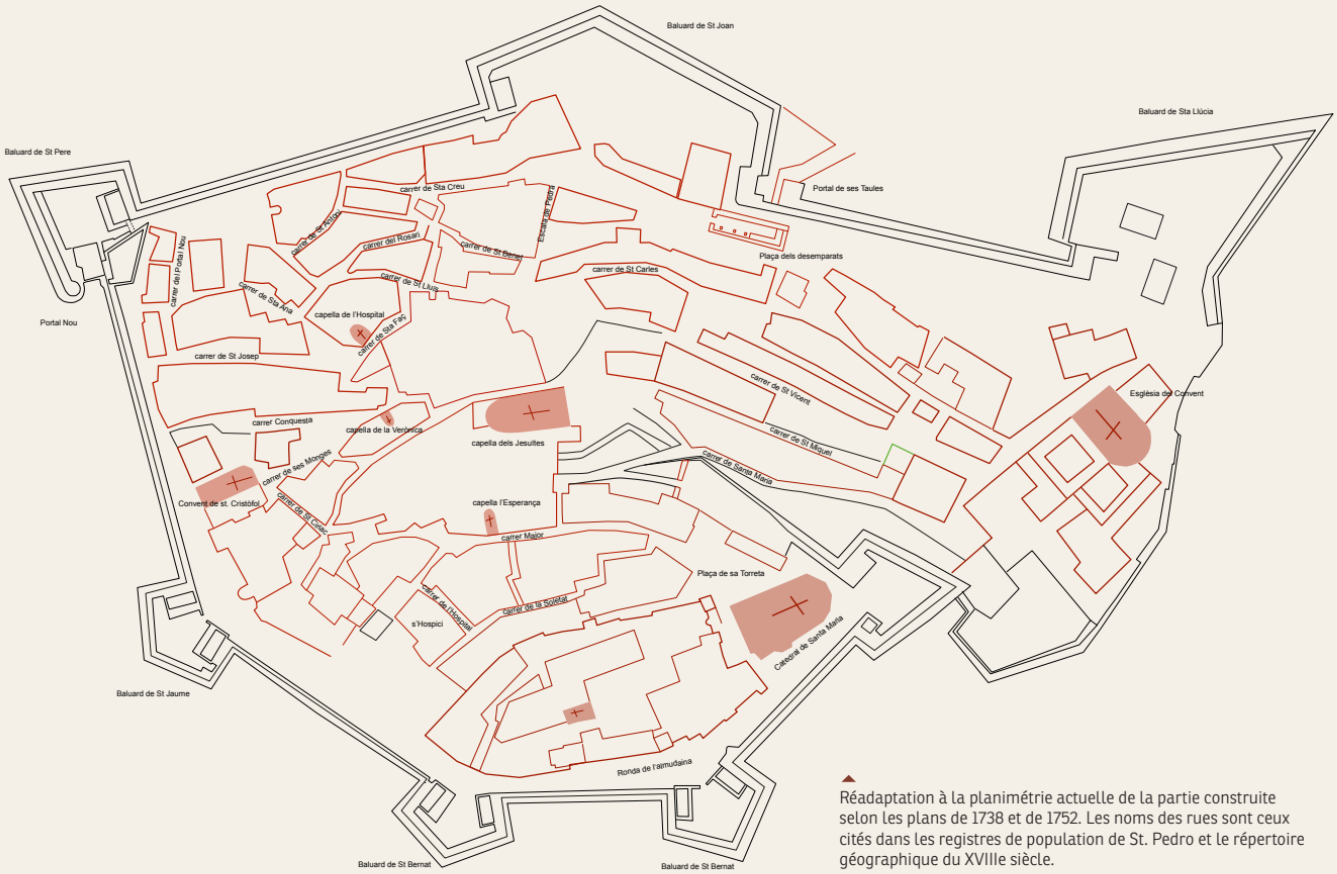
L'ENVIRONNEMENT URBAIN

L'espace de Santa Faç faisait partie du quartier islamique, transformé en cité inférieure à l'époque chrétienne. Sa croissance urbaine s'est intensifiée au cours des XIIIe-XIVe siècles. À certaines époques, cet espace était considéré comme un danger pour la défense de la fortification. L'hôpital des pauvres (s'Hospitalet), dont des informations sont disponibles depuis la fin du XIVe siècle, et l'Hôpital Royal se trouvaient à proximité. Les registres de population de St. Pedro de 1785 le mentionnent comme la rue ou le quartier des hôpitaux, tout en apportant des informations sur les habitants et leurs familles. En 1798, elle apparaît déjà citée comme Calle de Santa Faç.

La cartographie du XVIIIe siècle montre que le quartier était densément urbanisé, avec un système d'îlots construits entre des rues étroites qui convergeaient sur la Plaza del Sol, près de la sortie Portal Nou.

Les bâtiments de Santa Faç construits au XVe siècle ont été utilisés jusqu'au début du XXe siècle. Il y a avait deux logements : l'un d'eux apparaît sur des photographies du début du siècle avec le toit effondré ; l'autre tiendra le coup jusque dans les années quarante, date à laquelle il dut être définitivement abandonné.





Réadaptation à la planimétrie actuelle de la partie construite selon les plans de 1738 et de 1752. Les noms des rues sont ceux cités dans les registres de population de St. Pedro et le répertoire géographique du XVIIIe siècle.

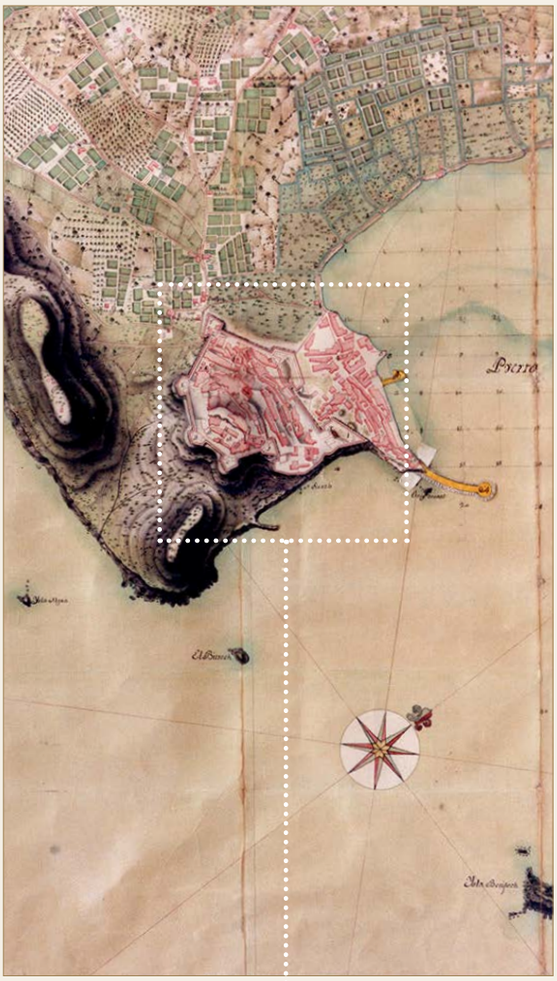
"Recuell des cartes des costes de Catalogne et des isles de Majorque, Minorque et Yvice". Charles de Pene 1680. Service Historique de la Marine, Château de Vincennes.

LA CHAPELLE DE LA VÉRONIQUE

En lien avec la porte et la rue, il y avait une petite chapelle, connue sous le nom en espagnol « de la Verónica », qui apparaît représentée sur les plans du XVIIIe siècle. Ils la placent au milieu de la chapelle des Jésuites (La Compañía), de celle de l'Hôpital et de celle du couvent de San Cristóbal et en face du « Portillo de Santa Faç ». Véronique est le nom qui désignait la Sainte Face, en référence à la femme qui essuya le front de Jésus, pendant sa montée au Calvaire ; le visage de Jésus aurait été imprimé sur ce voile avec lequel l'acte pieux a été réalisé. Selon l'historien d'Ibiza Joan Marí Cardona, il s'agissait d'une chapelle exclusivement populaire, non dédiée au culte, car les documents ecclésiastiques n'y font jamais mention.

La chapelle apparaît représentée pour la première fois sur le plan de l'ingénieur Joan Ballester, en 1738, située dans un ilot avec un plan trapézoïdal. D'après le dessin, elle ressemble à une petite dépendance, avec une seule nef rectangulaire et une entrée du côté du nord. Sur le même plan, et comme si elles étaient plus proches, se trouvent également la chapelle de l'Espoir, le couvent et la chapelle de l'hôpital des pauvres.

Un deuxième plan, sur lequel apparaît la chapelle, est du même auteur, mais de l'année 1752 ; il y reflète une situation tout à fait similaire à celle du document de 1738. En revanche, J. Ballester lui-même, sur un nouveau plan dressé trois ans plus tard, en 1755 (AGS MP/D XXIX 62), représente les installations cultuelles des Jésuites, de l'Hôpital et des Nonnes, mais il n'y inclut plus la chapelle « de la Verónica ». Ce fait pourrait indiquer que, pendant la période comprise entre 1738 et 1755, elle a dû être fermée et elle a cessé d'apparaître sur la cartographie.



Detall del "*Plano de Iviza y sus contornos*". Juan Ballester 1738. Eivissa, Arxiu Històric d'Eivissa i Formentera, XIX.1-38

Detall del "*Plano de la Plaza y Puerto de Yviza y sus contornos*". Juan Ballester 1752. Valladolid, Archivo General de Simancas, P.M. i D.1-26

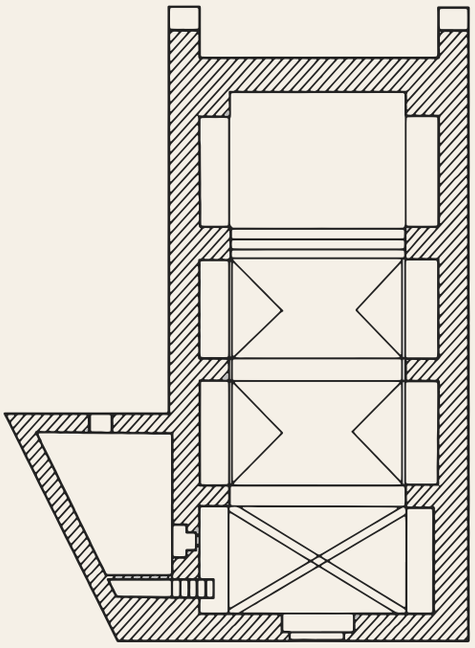
ÉGLISE DE L'HOSPITALET

Son nom rappelle la chapelle qui se trouvait à l'hôpital des pauvres, que les documents médiévaux citaient. En 1394, il est fait mention de l'Hôpital de la Ville, contigu à une maison de la ville du milieu. En 1423, Berenguer Prats, envoyé par l'archevêque de Tarragone, mentionne sa chapelle. Presque cinquante ans plus tard, en 1435, il est mentionné que « l'hôpital et la chapelle avaient été reconstruits ».

À partir de cette date, elle est citée à différentes reprises, et, en 1679, la nécessité d'effectuer des travaux fut signalée, compte tenu de son mauvais état de conservation. En 1691, rien n'avait encore été fait, car le visiteur épiscopal Josep Mora signale qu'il trouva tout dans un état lamentable. D'ailleurs, les malades étaient soignés dans une maison proche, cédée par le notaire Maître Jaume Gibert. Enfin, la réforme a été réalisée et elle a été inaugurée, en 1708, avec une grande fête et une procession pour récupérer les images religieuses et la cloche à l'église.

Le temple possède une nef unique couverte d'une voûte en berceau et d'une abside convergente. La façade présente une petite niche et une petite rosace, avec la légende « pauperitas edificavit sibi domum ». La dernière intervention a été réalisée vers 1985 pour transformer le bâtiment en centre culturel.

Photographie de Francesc Català i Roca 1945

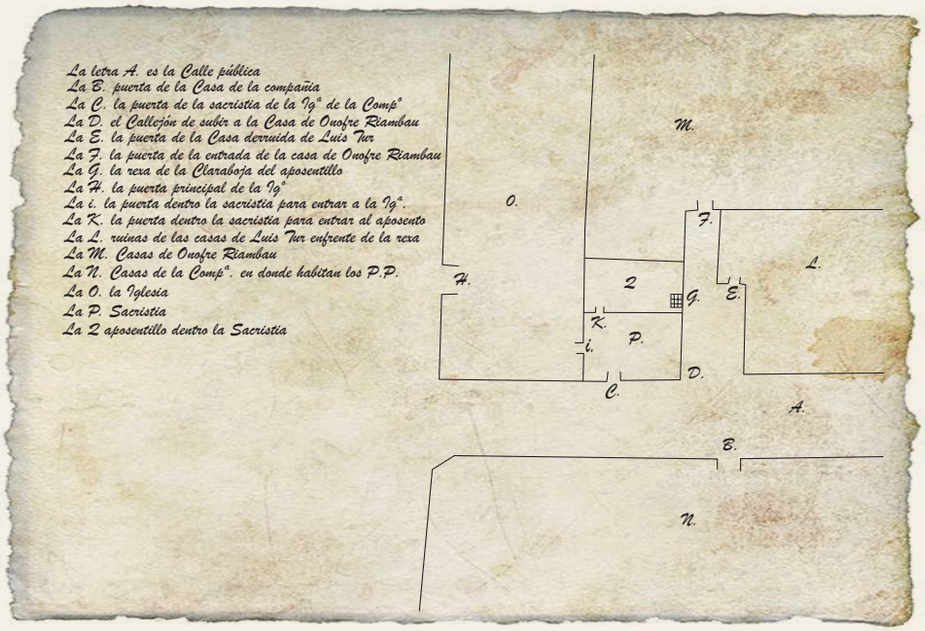


LA COMPAGNIE DE JÉSUS ET LE BÂTIMENT DU SÉMINAIRE

Le bâtiment actuel du Séminaire a été construit sur plusieurs maisons de l'époque médiévale, alignées sur le tronçon de la muraille entre les tours XXII et XXIII. Connue sous le nom de Tour du Séminaire, elle se distingue des autres par son plan octogonal.

En 1647, Agapit Llobet donna plusieurs propriétés aux pères jésuites afin qu'ils puissent s'établir à Ibiza, ce qui se produisit en 1653. Une fois installés, ils ont construit l'église dédiée initialement à Saint Agapit et ils ont habité la maison située de l'autre côté de la rue, c'est-à-dire le côté est de l'actuel bâtiment du Séminaire.

Plusieurs années plus tard, « l'Universitat d'Eivissa » a convenu avec la Compagnie de Jésus de fonder une école primaire et secondaire, ainsi qu'un pensionnat. Pour ce faire, elle a acquis les maisons voisines qui se sont ajoutées à celle des moines. Après l'expulsion des Jésuites en 1767, cette école passa aux mains de la Couronne pour créer la « Real Casa de Estudios », qui deviendra, à partir de 1807, un Séminaire, dépendant de l'évêché d'Eivissa.



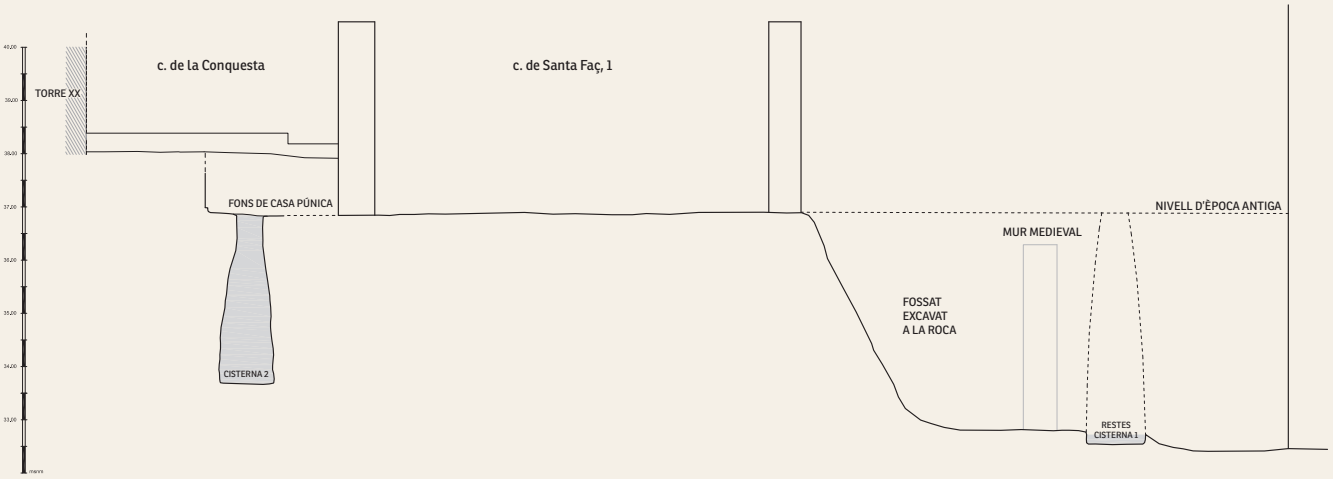
Dibuix de l'església i propietats de la Companyia de Jesús de 1699, incorporat a un procés de la Inquisició de l'Arxiu de la Pabordia d'Eivissa.

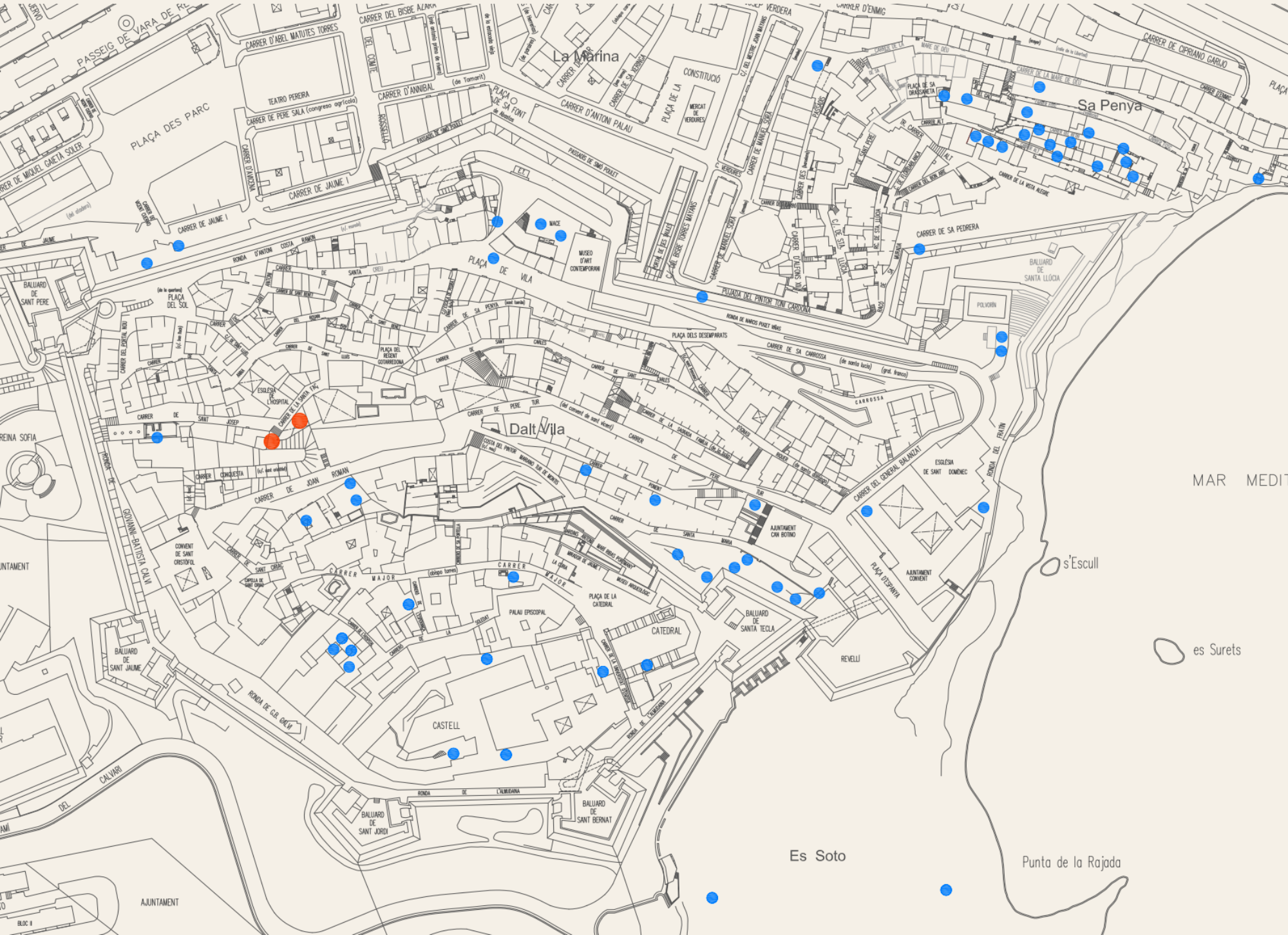
VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES DE LA VILLE PUNIQUE

Avant les siècles médiévaux, cette zone était occupée pendant les périodes puniques et romaines ; les découvertes de vestiges de constructions, de citernes et de strates avec des matériaux archéologiques de ces périodes en sont la preuve.

Dans l'espace de Santa Faz, des documents citent une citerne punique de plan rectangulaire aux extrémités arrondies, qui a été coupée presque jusqu'à sa base lors de la construction des douves médiévales. Un autre réservoir similaire a d'ailleurs été découvert, sous la Calle de la Conquesta, en lien avec les fondations d'une maison creusée dans la roche. Les citernes pour stocker l'eau de pluie étaient vitales pour la vie quotidienne de la ville et, à ce titre, les éléments les plus représentatifs permettant de reconstruire l'extension de la vieille ville. Elles apparaissent partout et leur dispersion prouve non seulement l'occupation urbaine intense de Dalt Vila, mais aussi des quartiers portuaires de La Marina et La Penya.

CISTERNES D'ÈPOCA ANTIGA
Església de l'Hospitalet
c. de Santa Faç
c. de Sant Josep
Cisterna 1
Sec.
FOSSAT MEDIEVAL
MUR MEDIEVAL
TORRE XIX
c. de la Conquesta
Cisterna 2
TORRE XX
FONS DE CASA PÚNICA
Sec.
MURADA MEDIEVAL
0
5m


c. de la Conquesta
c. de Santa Faç, 1
TORRE XX
FONS DE CASA PÚNICA
CISTERNA 2
NIVELL D'ÈPOCA ANTIGA
MUR MEDIEVAL
FOSSAT EXCAVAT A LA ROCA
RESTES CISTERNA 1


La Marina
Sa Penya
Dalt Vila
Es Soto
Punta de la Rajada
s'Escull
es Surets
MAR MEDIT
PLAÇA DES PARC
PASSEIG DE VARA DE REI
CARRER D'ABEL MATUTES TORRES
TEATRO PEREIRA
CARRER DE PERE SALA (congreso agrícola)
CARRER D'ANNIBAL (de Tomarit)
CARRER DEL BISBE AZARA
CARRER DE JAUME I
CARRER D'ANTONI PALAU
PLAÇA DE LA CONSTITUCIÓ
MERCAT DE VERDURES
CARRER DE CIPRIANO GARIJO
CARRER DE SA PEDRERA
BALUARD DE SANT PERE
BALUARD DE SANT JAUME
BALUARD DE SANT JORDI
BALUARD DE SANT BERNAT
BALUARD DE SANTA TECLA
BALUARD DE SANTA LÚCIA
PLAÇA DEL SOL
PLAÇA DE VILA
MUSEO D'ART CONTEMPORANI
PLAÇA DELS DESEMPARATS
CARRER DE SA CARROSSA (de santa lucía) (gral. franco)
CARRER DE JOAN ROMAN
CARRER MAJOR
PALAU EPISCOPAL
PLAÇA DE LA CATEDRAL
CATEDRAL
CASTELL
CONVENT DE SANT CRISTÓFOL
AJUNTAMENT CAN BOTINO
AJUNTAMENT CONVENT
ESGLÉSIA DE SANT DOMÈNEC
REVELLÍ
POLVORÍN
RONDA DE GIOVANNI-BATTISTA CALVI
RONDA DE G.R. GALM
RONDA DE L'ALMUDAINA
AJUNTAMENT